



WWW.

Journal Web
bimensuel
indépendant
qui vise à faire
connaître
des parcours
et des lieux
où se vivent
des expériences
humaines
et spirituelles
novatrices.

Comité éditorial

Rédacteur en chef

Gérard Laverdure

Secrétaire de rédaction

Ghislain Bédard

Représentant du C.A.

Michel-M. Campbell

Collaboration

Yves Côté

Jonathan Blais

Photographie

Lucie Brousseau

Conception graphique

Ghislain Bédard

Pour nous joindre

info@sentiardsfoi.org

Pour vous abonner

www.sentiardsfoi.info

Abonnement gratuit.

Ce journal Web existe
uniquement grâce
à votre générosité.

Faites parvenir votre don

à *Sentiers de foi*,

97, rue de l'Aqueduc

Repentigny (Qc) J6A 4E2.

Un reçu de charité

sera émis.

ISSN 1715-8370

© 2010 Sentiers de foi

Tous droits réservés



© Lucie Brousseau, 2010 : Une issue

Itinéraire

« Je ferai de toi un ami précieux dans ma maison »

Dieu ne regarde pas comme les humains : il choisit selon le cœur. Voici le parcours de M. Yves Côté, un homme rejeté à cause de son orientation sexuelle que Dieu ramasse en chemin pour en faire un artisan de réconciliation. [p. 2]

par Gérard Laverdure

Perspectives

De la priorité de la venue de Jésus

Que font l'Église et ses ministres des Samaritaines de notre monde? Il en reste encore qui s'inspirent de l'audace et de la compassion de Jésus, et qui opèrent des renversements... [p. 4]

par Michel-M. Campbell

Intériorité

La p'tite fleur mauve

« Aussitôt arrivé à la campagne, mon premier souci est d'arroser mes fleurs, mon jardin. Enfin, tout ce que j'ai semé et que je me plais à voir pousser sur mon terrain. Arrivé devant la jardinière, c'est l'étonnement! » [p. 5]

Un texte d'Yves Côté

Actualités

L'option préférentielle pour les pauvres ou le marché?

Développement et Paix s'inquiète des effets du virage conservateur politique et religieux sur les organismes canadiens de justice sociale et de défense des droits humains. [p. 6]

par Jonathan Blais

Ressources

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

Des activités diverses et des ressources pertinentes. [p. 7]

« Je ferai de toi un ami précieux dans ma maison »

Dieu ne regarde pas comme les humains : il choisit selon le cœur. Voici le parcours étonnant de M. Yves Côté, un homme rejeté à cause de son orientation sexuelle que Dieu ramasse en chemin pour en faire un artisan de réconciliation.

par
Gérard Laverdure
sdf.info

C'est quand on entend son rire contagieux qu'on sait qu'il est dans les parages à la paroisse Saint-Pierre-Apôtre. Un rire franc et direct comme sa parole, comme l'homme de chaleur humaine et de foi qu'il est. Sa formation, il l'a prise dans la vie, soit directement dans ses amours, dans la rue ou comme serveur dans les grands restaurants. Puis, dans ses lectures et ses nombreuses rencontres pastorales et oblates. Il sait donc repérer les besoins des gens et les écouter attentivement. Il y a 15 ans cette année qu'Yves Côté est fidèle au poste de pastorale sociale depuis qu'un oblat audacieux, Claude St-Laurent, lui a fait confiance en l'appelant comme Jésus faisait : « *J'ai besoin de toi! Veux-tu travailler avec moi?* » Yves de rétorquer : « *Es-tu fou? As-tu bien entendu toute mon histoire? – Je ne suis pas fou,* de répondre le père Claude, *tu ne pourras jamais juger personne, car tu l'auras vécu toi-même.* » Et du vécu, Yves en avait en effet beaucoup...

Retraçons donc ce long sentier de vie. Il est né à la maison, en novembre 1952, dans le lit de ses parents, dans un bled perdu, en pleine tempête de neige. Parce qu'il avait les oreilles très décollées, il a été le souffre-douleur de ses frères et sœurs et de ses camarades d'école. Il y avait peut-être une autre raison à ces mauvais traitements. En effet, Yves affirme : « *J'ai toujours su, depuis l'âge de 10 ans, hors de tout doute, que j'étais "fifi" et un de mes frères, très homophobe, s'en doutait. Ce fut mon secret jusqu'à 14 ans.* » Ses parents le savaient et, bien que très catholiques, ils l'ont respecté sans jamais poser de questions. Mais son père lui confiait les tâches les plus dures en lui disant chaque fois : « *Je vais réussir à faire un homme de toi!* » Pour Yves, son père agissait selon la mentalité de l'époque qui voulait que l'homosexualité soit un « choix vicieux ». « *J'aurais bien aimé suivre le troupeau, être comme la majorité. Qui choisirait volontairement de se faire rejeter?* », de confier Yves. Trois semaines avant la mort de son père, Yves est allé le voir à l'hôpital pour lui dire qu'il l'aimait et lui demander de laisser sa part d'héritage et les meubles de la maison paternelle à son frère plus jeune qui en avait grand besoin. Voilà son cœur. Tout le petit héritage est donc allé au plus jeune et Yves s'est alors mis à dos le reste de la famille qui, pourtant, n'en avait pas besoin.

Au tournant de ses 14 ans, Yves va confier son secret au vicaire de sa paroisse, qui trouve en lui une proie facile. Yves refuse ses avances et va en avertir le curé. Ce dernier lui répond : « *Je n'ai rien entendu. Je te donne l'absolution et je prie pour que tu guérisses de ta maladie.* » Yves est assommé : « *J'étais donc pécheur et malade! Je me suis juré alors que je ne retournerais jamais plus dans une église.* » Mais sa grande foi restait intacte : « *J'ai toujours su que j'étais habité par une foi inébranlable. C'est à cause de cette foi que j'ai passé à travers plein d'épreuves. Et ce qui m'a le plus manqué pendant ces trente années de distance, c'est de partager avec des gens qui ont la même foi que moi.* »

Un soir d'été 1995 dans le Village gai, il était dans un restaurant sur la rue Ste-Catherine avec deux copains à qui il confiait que cela lui manquait de pratiquer sa foi en Église. Ils ont ri de lui. En sortant de là, il entend des cloches sonner, celles de l'église Saint-Pierre-Apôtre. Il s'y rend aussitôt en se disant : « *L'Esprit nous guide là où on doit aller.* » Il est accueilli à l'entrée par Claude St-Laurent, o.m.i., qui lui dit : « *Bienvenue! J'ai décidé d'ouvrir l'église à toute personne, peu importe son orientation sexuelle.* » Yves a pleuré pendant toute la messe sans trop savoir pourquoi. Il demande alors au curé de le rencontrer. Il passera la soirée, de 7 h à minuit, à lui raconter sa vie : beaucoup de plaisirs, de drogue et de prostitution, mais aussi des grands bouts de bonheur avec trois compagnons de vie dont un pendant 19 ans. C'est là qu'il passera de serveur de table à serveur, à l'auberge Église, de ses sœurs et frères blessés en chemin et qu'il marchera avec eux en toute solidarité.

Il n'est pas étonnant qu'il aide à se réconcilier tous ceux et celles qui ont été blessés et ne veulent plus rien savoir de l'Église. Il leur dira : « *Ce n'est pas l'Église ou la religion qui t'a blessé, mais des hommes d'Église.* » Combien de jeunes vont-ils le voir avec la certitude d'être compris et accueillis

comme par un père aimant; des jeunes parfois réduits à la prostitution et à la drogue pour survivre parce que rejetés par leurs parents et la famille à cause de leur homosexualité?

S'il n'a jamais douté de l'importance de sa « mission » de guérison-réconciliation, il a eu toute une confirmation en avril 2000. Pas d'apparition céleste... mais la mauvaise nouvelle qu'il avait un cancer avancé du système lymphatique : un lymphome de type T. Dans son style d'humour, il demande à l'oncologue : « *T comme t'es mort ou presque mort?* » Réponse : « *Ce cancer ne se guérit pas et il est pris trop tard dans votre cas.* » Oups! Il est suivi par une femme médecin qui est un ange pour lui et qui, en plus, est une grande croyante. Le curé St-Laurent demande à la communauté de prier pour lui. Un participant à la messe vient lui porter, un peu craintif de sa réaction, un bénitier et deux bouteilles d'huile de saint Joseph. Yves, très touché, lui répond : « *Ma mère a tout guéri avec ça!* » Ayant des nodules durs sur tout le corps, il s'en mettra partout en disant à Dieu : « *Seigneur! Tu viens me chercher quand t'es prêt, mais épargne-moi la douleur. Et le lendemain, je n'avais plus rien sur le corps. Rien.* » L'intérieur, les voies respiratoires, est guéri de la même façon la nuit suivante. Il va voir son oncologue qui lui passe tous les tests pour être bien sûre. Complètement guéri. Plus rien. Viens alors la grande question : « *Pourquoi moi?* », demandera Yves.

Le bon père Félix Vallée, o.m.i., lui dira plus tard : « *Tu as été choisi. Reste à l'écoute pour savoir pourquoi. Et si c'était parce qu'Il a besoin de toi, de ton témoignage de foi pour tes frères et sœurs homosexuels!* » C'est d'ailleurs ce qu'Yves fait très bien à longueur de journée, à la paroisse, dans le quartier, aux rencontres de pastorale, en conférence à l'université Saint-Paul, au Grand Séminaire de Montréal, en interview à Radio-Canada, à *Bons baisers de France*, ou avec Patrick Lagacé de *La Presse*, devenu son ami. Toujours aussi convaincu de l'Amour inconditionnel de Dieu pour toutes ses créatures, dans la joie et la simplicité du cœur. ■

LA PAROLE EST À VOUS

N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires à propos des différents articles ou sujets abordés. Pour ce faire, vous pouvez nous écrire un court message à : info@sentiersdefoi.org. Nous sommes vivement intéressés à connaître vos opinions et vos suggestions et nous vous en donnerons quelques échos à l'occasion. Merci beaucoup!

De la priorité de la venue de Jésus

Que font l'Église et ses ministres des Samaritaines de notre monde? Il en reste encore qui s'inspirent de l'audace et de la compassion de Jésus, et qui opèrent des renversements...

par
Michel-M. Campbell
sdf.info

Il n'est pas dans le mandat de *Sentiersdefoi.info* de canoniser les gens ou de reconnaître la validité d'un miracle. À d'autres qui en ont le charisme – ou ce qui est plus dangereux, le goût – de juger, en vertu de la Loi, un discours qui ne tient pas nécessairement compte de la complexité des parcours de vie. Notre journal Web cherche plutôt à saisir la foi dans ses expressions inédites, minoritaires, voire marginales. En sentier, tout n'est pas clair. La marche est souvent confuse, douloureuse, solitaire. Il n'est pourtant pas dit que le Vent ne peut pas y souffler la compassion révélée par Jésus le Sauveur.

L'expérience de M. Yves Coté s'avère riche à cet égard. Tout jeune adolescent, Yves connaît le poids de la différence. Certes, ses parents qui s'en aperçoivent le respectent, même si son père ne peut résister à lui mettre une pression. Sa stratégie pour en faire un homme s'avère limitée. Reste qu'Yves perçoit l'affection parentale. C'est peut-être cette expérience d'accueil qui lui permet d'aller vers d'autres figures d'autorité. Par définition, les gens d'Église ont des charismes qui manquent à son père.

Mal lui en prend. La réalité se révèle plus complexe que les définitions. Yves doit se défendre contre l'agression sexuelle du vicaire. Son recours au curé empire la situation. Réaction de panique : une certaine solidarité cléricale, qui dure jusqu'à aujourd'hui¹, l'empêche de reconnaître le désarroi de l'adolescent. Confusion des genres : la théologie fort peu pratique du curé lui permet de pardonner sans plus de dialogue et, du même coup, de se poser en spécialiste (médecin ou psychologue). Il déclare Yves atteint d'une grave maladie². Comment peut-on pardonner une maladie? Ce genre d'attitude renvoie Yves à la solitude. On comprendra qu'il évite désormais les voies de l'Église.

Commencent alors les cheminements tortueux que connaissent tant de gens aujourd'hui, et ce, indépendamment de leur orientation sexuelle : essais de vie de couple non concluants, promiscuité, drogue, etc. Malgré la tourmente, Yves garde la foi. Ce qui lui vaut une autre part de solitude. Par exemple, lorsque ses amis éclatent de rire quand il leur confie que la pratique de sa foi religieuse lui manque. Plus tard, la sonnerie des cloches l'amène à entrer dans l'église Saint-Pierre-Apôtre, une des rarissimes églises de Montréal dont les portes restent ouvertes toute la journée. Le curé qui l'accueille personnellement lui explique qu'ici les personnes sont bienvenues, quelle que soit leur orientation sexuelle. Yves pleure durant toute l'Eucharistie et, ensuite, il raconte sa vie au curé. La longue soirée se termine par une offre d'engagement en pastorale.

La conclusion de cet entretien apparaît comme quelque chose de merveilleux, de presque miraculeux. Yves lui-même, comme ceux à qui il raconte la chose, ne s'y attendent pas. La logique de sa démarche devait ouvrir sur une conversion, une confession, la promesse d'un conformisme moral. Mais, dans ce récit, le pasteur semble avoir une autre priorité. Ce n'est pas le fonctionnaire qui vérifie si son vis-à-vis est en règle avec le modèle institutionnel; ce qui importe, c'est le drame de souffrance et de réconciliation qui se joue chez Yves et l'intuition que, fort d'une telle expérience, celui-ci pourra en aider d'autres qui connaissent l'aridité de son genre de cheminement.

Cette rencontre fait penser à celle de Jésus et de la Samaritaine³. D'abord, même sentiment d'infériorité identitaire, car, selon les lieux communs, elle ne prie pas au bon endroit et ne mène pas une vie régulière; et Yves, lui, se trouve exclu de la communion. Puis, une rencontre renversante : celle de religieux qui reconnaissent chez elle comme chez lui une soif qui s'enracine dans une expérience difficile. Même réponse d'engagement dans l'action; sauf que c'est sans attendre de mandat que la Samaritaine court annoncer que le Messie est peut-être là.

Renversement des apôtres : Jésus s'entretient avec une femme! C'est le monde à l'envers, et ça ne s'arrête pas là. Quand ils l'incitent à manger, Jésus refuse. Il s'est déjà nourri, dit-il, en faisant la volonté de qui l'a envoyé. Paradoxales priorités du Sauveur : l'adoration n'est pas affaire de lieu, mais d'esprit et de vérité; puis, il n'est « pas venu appeler les justes, mais les réprouvés⁴ ». ■

1. Certains évêques se demandent maintenant si elle ne résulte pas d'une certaine ecclésiologie courante dans l'Institution.

2. Notons qu'encore aujourd'hui, les journaux nous rapportent régulièrement les propos d'éminents cardinaux qui vont dans le même sens.

3. Jean 4, 1-43.

4. Marc 2, 17.

La p'tite fleur

mauve



Cet été, un ami m'offrait une jardinière à suspendre sous la pergola. Toute garnie de belles petites fleurs jaunes. En arrivant à la maison, je m'empresse de la faire voir à mon copain. « Tiens, je fais partie de ta jardinière! », me dit-il. Devant mon étonnement, me faisant voir une toute petite fleur mauve dissimulée sous le feuillage, il me dit : « J'ai tellement été longtemps la p'tite fleur mauve dans la corbeille jaune. » Petite phrase anodine, mais qui en dit tellement long. J'allais l'arracher, mais tout mon être me l'interdisait. Je me suis revu enfant, tentant de me dissimuler dans la foule. Je me suis aussi revu demandant une fille en mariage, espérant ainsi cacher mon identité, sachant très bien que je ne pourrais jamais la rendre heureuse. Juste pour être comme tout le monde. Presque toute ma vie, j'ai été moi aussi la petite fleur mauve dans cette grande jardinière qu'est la terre. J'ai, moi aussi, espéré ne pas être découvert, afin que l'on me laisse vivre.

La semaine suivante, aussitôt arrivé à la campagne, comme d'habitude, mon premier souci est d'arroser mes fleurs, mon jardin. Enfin, tout ce que j'ai semé et que je me plais à voir pousser sur mon terrain. Arrivé devant la jardinière, c'est l'étonnement! Il y a une centaine de fleurs mauves! Il y en a partout. Toutes dissimulées à travers les jaunes. Et voilà la jardinière encore plus belle. Je me revois, l'arrosoir à la main, les yeux béants d'admiration et la bouche grande ouverte. En acceptant de laisser vivre cette petite fleur mauve, j'ai permis à toutes les autres d'éclore. Encore mieux, j'ai agrémenté ce qui s'offrait à ma vue. J'ai été à même de constater que la différence est encore plus belle que la monotonie d'une seule et même couleur. C'est la vie dans ce qu'elle nous offre de plus beau.

Et en poussant ma réflexion, me revoyant adolescent tentant de me fondre dans la foule, je me suis trouvé laid. En effet, je ne vivais pas, je me contentais de survivre. Alors qu'en acceptant que la p'tite fleur mauve que j'étais ait elle aussi le droit de fleurir, je me suis soudainement mis à vivre. Je me suis épanoui. Puis, j'ai regardé le monde qui m'entoure. Et j'ai vu non seulement des fleurs jaunes et mauves, mais des fleurs de toutes les couleurs. Aucune ne se ressemble. Même chez les fleurs de la même espèce. Chacune a une forme différente, chacune a une couleur qui lui est propre. Ça, c'est Dieu qui, dans son infinie bonté, l'a voulu, comme Il a voulu que chacun et chacune de nous ait son identité et sa propre couleur.

Tant et aussi longtemps que je vivrai, je refuserai désormais de me fondre dans la foule. Bien au contraire,

comme je le fais avec les fleurs qui ornent mon jardin, je cultiverai mon jardin intérieur jusqu'à ce que tout ce qui demande de vivre puisse le faire. J'essaie autant que faire se peut d'enlever les orties et d'arracher les mauvaises herbes, afin de laisser la place à tout ce qui pourrait y fleurir de plus beau. Mais ça, ça prend plus qu'une saison. Mon jardin, je commence à le préparer dès l'automne, en prélevant les graines de mes plus belles fleurs, que je mets à sécher durant l'hiver, les préservant du froid et de l'humidité afin que, lorsque le printemps revient, je sois en mesure de les mettre en terre. Bien sûr, il y a les vivaces, celles qui reviennent d'année en année : les plus belles. Elles sont ce que j'ai de plus merveilleux dans mon jardin. C'est l'essence de ma vie. C'est ce qui fait que mon jardin ne ressemble pas à celui de mon voisin.

Tout comme ma cour arrière d'ailleurs. Mais ça, c'est parce que j'ai écouté Louis, mon copain. Alors que je m'apprêtais à vouloir mettre droit ce qui est tout croche sur mon terrain, il m'a demandé pourquoi je tenais tellement à faire comme tout le monde. « Vois comme c'est beau! », m'a-t-il dit. C'est justement parce que tout est croche chez nous que c'est beau. Et encore là, j'ai du me rendre à l'évidence. Mon passé me suit. Il y a encore un peu du caméléon en moi. Je me suis donc contenté de suspendre des lanternes ça et là dans les arbres, ce qui fait que, même dans l'obscurité, ma différence est devenue visible. Alors que, partout, il y a de beaux lampadaires électriques, chez nous, de simples bougies suspendues sous les arbres. Je suis un être à part entière. Pourquoi? Parce que j'ai enfin accepté que je sois différent, comme chacun et chacune d'entre vous. J'ai enfin reconnu qu'une corbeille de fleurs n'est belle à mes yeux que lorsqu'elle est remplie de plusieurs espèces différentes.

Différentes oui, mais chacune porte le même nom. *Fleur*. Seules les espèces sont différentes. Tout comme nous d'ailleurs. Tous et toutes, nous sommes humains, mais tous et toutes nous avons ce petit quelque chose qui fait de nous des êtres différents. Mais il suffit de tourner la tête de chaque côté de nous pour nous rendre compte que nous formons la plus belle jardinière que Dieu a créée.

Ive

L'option préférentielle pour les pauvres ou le marché?

Développement et Paix s'inquiète des effets du virage conservateur politique et religieux sur les organismes canadiens de justice sociale et de défense des droits humains.

par
Jonathan Blais
collaboration spéciale

Jonathan Blais est agent de pastorale sociale au diocèse de Montréal (quartier Petite-Patrie), membre du conseil diocésain de Développement et Paix et étudiant à la maîtrise en politique et droit international à l'UQAM.

Les membres de Développement et Paix du diocèse de Montréal, engagés dans les enjeux de justice sociale et de coopération internationale, ont tenu, le 23 octobre dernier, une journée de réflexion sur leur mouvement, ses options, le contexte ecclésial et sociétal actuel et les défis posés. Depuis quelque temps, certains gestes et certaines prises de positions du gouvernement Harper ont vivement interpellé non seulement les membres de Développement et Paix mais également un grand nombre de personnes œuvrant dans le domaine de la coopération internationale. Ainsi, les décisions du gouvernement conservateur de couper les subventions d'ONG telles que Kairos et Alternatives ainsi que d'effectuer des changements d'orientation au sein de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) font en sorte que les enjeux de justice sociale et de droits de la personne ne sont plus prioritaires. À cela s'ajoutent les attaques virulentes qu'a subies Développement et Paix par un certain courant ecclésial proche des conservateurs, minoritaire, mais qui a su se faire très présent dans la dernière année.

La première partie de la matinée portait sur l'option préférentielle pour les pauvres et s'ouvrait par une présentation de Gregory Baum, expert au concile Vatican II. Ce dernier a notamment fait référence au courant prophétique qui animait cette période qui a également vu naître Développement et Paix (1965). Mentionnant qu'aujourd'hui l'Église est davantage dans un courant sacerdotal, il a souligné que les évêques, lors du Concile, ont entériné l'option préférentielle pour les pauvres et qu'il importe de le rappeler. Par la suite, M. Baum a précisé deux exigences de cette option : être capable de regarder avec les yeux des exclus et être des veilleurs et veilleuses en luttant avec détermination pour plus de justice. Rappelant que le mot *préférentiel* est ici entendu comme étant « en solidarité avec toute la société, mais d'abord avec les exclus », M. Baum a ajouté que cette option demande donc de se questionner continuellement pour savoir qui sont les pauvres de nos sociétés, les exclus, les marginalisés? L'option préférentielle pour les pauvres est également une option politique qui questionne le système en place, soit les structures qui engendrent les inégalités.

Développement et Paix
www.devp.org

Ensuite, Paul Cliche, expert de l'organisme sur les questions de développement touchant l'Amérique latine, a dressé un portrait de la pauvreté en nous rappelant qu'elle est massive, complexe, relative et inhérente au système économique. Soulignant la nécessité primordiale de penser et de mettre en place des mécanismes de redistribution de la richesse, il a rappelé que les principales structures néolibérales de réduction de la pauvreté n'ont toujours pas répondu à leurs promesses. Au contraire, la situation actuelle concernant cette lutte s'est dégradée. Alors qu'il n'y a pas si longtemps, il était question d'éradiquer la pauvreté, il est maintenant davantage question de réduire la pauvreté de 50 %, et ce, en se concentrant sur une partie de la population : les personnes vivant avec moins de un dollar par jour. D'après M. Cliche, dans tous les programmes mis en place, il n'est jamais question des racines qui causent la pauvreté, si bien que les solutions envisagées partagent le même visage que les mesures qui ont causé la pauvreté, soit les lois du marché. Tout est centré sur le marché qui est vu comme un dogme de base non discutable. Voilà bien le cœur du problème! Et pourtant, les chiffres de la crise financière frappent l'imaginaire : 1 800 milliards de dollars ont été mobilisés pour sauver le système financier alors qu'une somme de 90 milliards est dirigée vers l'aide au développement. De plus, cette aide prend souvent la forme de prêts, et « *il existe des preuves indiquant que l'aide continue d'être utilisée comme instrument pour favoriser les politiques stratégiques des donateurs reliées à leurs intérêts en matière de mondialisation* ». »

1. Brian Tomlinson,
« L'agence canadienne
de développement
international : bilan et
perspective »
dans *L'aide canadienne
au développement*,
2008, p. 75.

2. Citation de
Paolo Freire.

Enfin, la question des acteurs de changement a été abordée. Prenant exemple sur les luttes autochtones qui ont eu lieu au Pérou, M. Cliche a souligné que la réintégration du concept de sujet dans l'Histoire est une révolution dans les sciences humaines. Considérer les pauvres et les exclus comme étant acteurs de changement, et non plus seulement bénéficiaires dans une position de subordination à un système, est un changement majeur. « *Personne ne libère autrui, personne ne se libère seul, les hommes et les femmes se libèrent ensemble* ». ■

Pour aller plus loin ou pour satisfaire votre curiosité

[Participer]

Noël et les inégalités à l'année
Mettre tête et cœur ensemble
pour que ça change

Dans la foulée de son dossier « Vivre à crédit » paru dans le numéro 745 (Décembre 2010), *Relations* s'associe au Centre Victor-Lelièvre dans le cadre de l'activité « Cartes blanches aux reBelles ». Mme Vivian Labrie nous invitera à nous demander ce que nous pouvons faire au fil des jours, et non seulement à l'approche de Noël, pour faire preuve de solidarité et combattre les inégalités.

Ce soiré aura lieu le jeudi 25 novembre 2010 à 19 h 30 au Centre Victor-Lelièvre, 475, boul. Père-Lelièvre, à Québec. Contribution suggérée : 5 \$. Réservations : 418 683-2371, poste 221. Pour information : 514 387-2541, poste 241.

www.cjf.qc.ca ■

Vous aimez lire le journal?
Alors, faites-le connaître à vos
parents, collègues et amis.
Et invitez-les à s'abonner
en allant directement
sur notre site Web. Merci.

[Participer]

Y a-t-il une éthique chrétienne?
Centre culturel chrétien de
Montréal

« Pas besoin de croire en Jésus-Christ pour être charitable! La nature humaine est fondamentalement bonne! C'est là une idée à la mode. Qu'en est-il vraiment? Le fait d'être chrétien exige-t-il un comportement particulier? Qu'est-ce que cela signifie au quotidien? Trois personnes, trois chrétiens engagés, abordent cette question par un témoignage personnel : Denise Couture, théologienne féministe, Robert Dutton, homme d'affaires bien connu et pdg de la firme Rona, et Michel Rioux, syndicaliste et journaliste à Radio Ville-Marie. »

La soiré aura lieu le jeudi 25 novembre à 19 h 30 en l'église des Dominicains, 2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Pour information, joindre Guy Lapointe au 514 739-1665.

<http://centreculturelchretienmontreal.org> ■

[Participer]

Prière des vieillards de l'ACAT
62^e anniversaire de la Déclaration
universelle des droits de l'Homme

Soirée de prière et de réflexion de l'Action des chrétiens et chrétiennes pour l'abolition de la torture (ACAT) le vendredi 10 décembre à 19 h 30 en l'église Notre-Dame-des-Neiges, au 5366, chemin Côte-des-Neiges (métro Côte-des-Neiges), à Montréal. Pour information, joindre l'ACAT au 514 890-6169.

www.acatcanada.org ■

[Voir]

Spéciale câlins

« *Pour un moment,*
nos vies se rencontrent,
nos âmes se touchent. »

« Oui, des câlins gratuits sur une magnifique chanson de Leonard Cohen. Une façon d'humaniser son environnement. Quoi de mieux pour finir une dure semaine de travail? » Gracieuseté d'une lectrice membre de notre CA, Louise Deschamps. Visitez ce lien : http://www.youtube.com/watch_popup?v=hN8CKwdosjE ou cherchez « Free Hugs in Sondrio, Italy » sur YouTube.com ■

Prochaine parution du journal : 15 décembre 2010

Le journal *Sentiersdefoi.info* est une publication de Sentiers de foi, OSBL autonome et indépendant d'inspiration chrétienne fondé en 1984, qui a pour mission d'être un espace favorisant la connaissance, la reconnaissance et la collaboration des sentiers de foi au Québec, dans une perspective chrétienne inscrite dans le pluralisme actuel.

ISSN 1715-8370 | © 2010 Sentiers de foi | Tous droits réservés

Ce journal, publié uniquement sur le Web, est de ce fait entièrement écologique. Imprimez-le et diffusez-le en pensant à l'environnement.